

Scream 4
Retour aux sources
Frissons 4 — États-Unis 2011, 115 minutes

Pascal Grenier

Number 273, July–August 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64833ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2011). Review of [Scream 4 : retour aux sources / *Frissons 4* — États-Unis 2011, 115 minutes]. *Séquences*, (273), 54–54.

Scream 4

Retour aux sources

Onze ans après le troisième volet de la série **Scream**, les concepteurs originaux (Kevin Williamson à la scénarisation, le trio de comédiens principaux, de même que Wes Craven à la réalisation) reprennent du service pour **Scream 4**, un film qui renoue avec la formule initiale.

PASCAL GRENIER

Bien que son titre l'annonce ainsi, **Scream 4** se veut bien plus qu'une simple suite. À vrai dire, on peut affirmer que ce nouveau volet est davantage un hommage / parodie / remake en forme d'autoréflexion qui risque de combler les admirateurs inconditionnels de la série et d'enrager encore plus ses détracteurs.

On peut considérer **Scream 4** comme un exercice pédant de postmodernisme, mais que cela ne tienne, ça demeure amusant de bout en bout. Le procédé de mise en abyme est bien en évidence et l'approche du réalisateur et de son scénariste est certes très narcissique. **Scream**, rebaptisé *Stab* dans le film, est désormais considéré comme LA référence en matière de cinéma d'horreur ! Malgré son côté suffisant, cet élément se révèle le plus approfondi et le plus intéressant de tout le film.

Sans réinventer le processus de mise en abyme, **Scream 4** apporte quelques points pertinents sur le cinéma d'horreur moderne non seulement en tant que genre, mais aussi en tant que phénomène de société. À cet égard, le film regorge de nombreuses références à la clé sur la série en soi, mais également sur d'autres films d'horreur moderne. Par exemple, l'interminable et redondante série **Saw** est vivement écorchée au passage tandis qu'on prend bien soin de se moquer allègrement du manque d'originalité des films d'horreur d'aujourd'hui et de leurs nombreux remakes.

Mais attention, l'humour ne sombre pas dans le pastiche ou la parodie facile comme dans la série des **Scary Movie** des frères Wayans (qui se moquait n'importe comment et sans aucune once d'originalité et d'inventivité de la série **Scream** notamment, et de bien d'autres films du moment). En privilégiant une méthode de citations plus verbales que visuelles, **Scream 4** propose un regard lucide et un tantinet cynique sur l'état des lieux du cinéma d'horreur à la chaîne que l'on retrouve partout dans le cinéma hollywoodien.

Avec son *tagline* qui promet de nouvelles règles pour une nouvelle décennie, **Scream 4** offre une variante sur le premier volet sous forme de moquerie. Dans le premier **Scream**, on faisait allusion au fait qu'il vaut mieux être vierge si on veut survivre dans un film d'horreur tandis qu'ici, au fait que les temps ont changé et qu'il faut être gai pour survivre dans un film d'horreur. Un des membres les plus actifs de la communauté gaie à Hollywood, le scénariste Kevin Williamson, règle ainsi ses comptes avec l'homophobie, qui est toujours aussi présente dans le cinéma américain.

En revanche, le film ne tient pas la route en tant que film de peur, peut-être parce qu'il est fatigué et trop consciencieux. Wes Craven ne semble plus arriver à générer de suspense. En

cherchant davantage à réfléchir et à rire, **Scream 4** rate son coup côté efficacité avec ses séquences terrifiantes qui tombent le plus souvent à plat. Mis à part une entrée en la matière assez réjouissante et connotative, les effets sont redondants et télégraphiés et le suspense est quasi inexistant. Le spectateur n'a d'autres choix que de s'amuser à chercher à déceler les meurtriers alors que lesdites attaques des agresseurs se révèlent assez peu enlevées et dénuées de sensations fortes.



Remake en forme d'autoréflexion

De plus, le fait de réunir les trois vedettes principales des trois premiers volets est plus intéressant sur papier qu'à l'écran. Neve Campbell a l'air de bayer aux corneilles, David Arquette est toujours aussi gaffeur, mais le charme n'opère plus, tandis que Courteney Cox se donne un peu plus que la moyenne, mais son personnage est très irritable et du même coup irritant pour le spectateur. Quant au reste de la distribution, la plupart sont de jeunes starlettes du petit écran qui se font trucider les unes après les autres. Ces personnages sont de simples marionnettes et caricatures qui servent à nourrir une intrigue qui traîne en longueur dans la seconde moitié. Il est difficile d'éprouver la moindre sympathie ou anxiété pour des personnages aussi peu aimables; le seul moment réjouissant vient lorsqu'ils sont exécutés. Encore faut-il que les meurtres soient inventifs, ce qui n'est pas tout à fait le cas dans ce quatrième volet.

On annonce une suite pour 2013. Un autre exercice de style postmoderne pour une saga longtemps épuisée ?

■ **FRISSONS 4** | États-Unis 2011, 115 minutes — **Réal.** : Wes Craven — **Scén.** : Ehren Kruger et Kevin Williamson — **Images** : Peter Deming — **Mont.** : Peter McNulty — **Mus.** : Marco Beltrami — **Son** : Odin Benitez — **Dir. art.** : Gerald Sullivan — **Cost.** : Debra McGuire — **Int.** : Neve Campbell (Sidney Prescott), David Arquette (Dewey Riley), Courteney Cox (Gale Weathers-Riley), Emma Roberts (Jill Roberts), Hayden Panettiere (Kirby Reed), Erik Knudsen (Robbie Mercer) — **Prod.** : Wes Craven, Carly Feingold, Lya Labunka, Kevin Williamson — **Dist.** : Alliance.